

tout ce que je veux artistes portugaises de 1900 à 2020

25.03 –
04.09.22

AURÉLIA DE SOUSA
MILY POSSOZ
ROSA RAMALHO
MARIA LAMAS
SARAH AFFONSO
OFÉLIA MARGUES
MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA
MARIA KEIL
SALETTE TAVARES
MENEZ
ANA HATHERLY
LOURDES CASTRO
HELENA ALMEIDA
PAULA REGO
MARIA ANTÓNIA SIZA
ANA VIEIRA
MARIA JOSÉ OLIVEIRA
CLARA MENÉRES
GRAÇA MORAIS
MARIA JOSÉ AGUIAR
LUIZA CUNHA
ROSA CARVALHO
ANA LÉON
ÂNGELA FERREIRA
JOANA ROSA
ANA VIDIGAL
ARMANDA DUARTE
FERNANDA FRAGATEIRO
PATRÍCIA GARRIDO
GABRIELA ALBERGARIA
SUSANNE THEMLITZ
GRADA KILOMBA
MARIA CAPELO
PATRÍCIA ALMEIDA
JOANA VASCONCELOS
CARLA FILIPE
FILIPA CÉSAR
INÉS BOTELHO
ISABEL CARVALHO
SÓNIA ALMEIDA

TUDO

TOUT

O QUE EU

CE QUE

QUERO

JE VEUX

informations pratiques

**jardin
françois 1^{er}
37000
tours**

le service des publics

Noélie Thibault
responsable du service
n.thibault@cccod.fr

Barbara Marion
chargée des publics et
des partenariats éducatifs
b.marion@cccod.fr

Quentin Shigo
chargé des publics individuels
q.shigo@cccod.fr

Isaac Grange
chargé de l'accueil et médiateur
i.grange@cccod.fr

Jean-François Pérona
chargé de l'accueil et
de la billetterie
jf.perona@cccod.fr

Mailys Goupil
chargée de la librairie
m.goupil@cccod.fr

médiateurs en formation :
Béatrice Alves
Hannah Barantin
Louise Boursier-Mougenot
Hugo Cottet

les partenaires éducatifs

Adeline Robin
coordinatrice départementale à
l'éducation artistique et culturelle
pour le second degré DSDEN37⁰¹
adeline.robin@ac-orleans-tours.fr

Anne Lequesne
professeur missionnée
pour le second degré
anne.lequesne@ac-orleans-tours.fr

Arnaud Tery
conseiller pédagogique
départemental arts plastiques
pour le premier degré DSDEN 37
cpd-artsplastiques37@ac-orleans-
tours.fr

le CCCOD en groupe

pour tout renseignement :
reservation@cccod.fr / 02 47 70 23 23

visites libres⁰² 
du mercredi au dimanche
de 11h à 18h
5 € par pers. (à partir de 10 pers.)

visites commentées⁰²
du mardi au dimanche
tarifs - forfait conférence
groupes adultes
125 € (de 10 à 25 adultes)
groupes scolaires et périscolaires
50 € (de 10 à 30 jeunes)
groupes structures petite enfance
25 € (de 5 à 15 personnes)
gratuit pour les groupes
scolaires de l'Académie Orléans-
Tours et leurs accompagnateurs

accès et services à disposition

à 5 min en tramway de la gare de
Tours (arrêt Porte de Loire) / à 1h10
de Paris en TGV / par l'autoroute
A10 (sortie Tours Centre)

stationnements : vélos (label
Loire à vélo), voitures et places
PMR (Porte de Loire, Place de la
Résistance, Rue du Commerce),
cars (avenue André Malraux)

services : librairie, café-restaurant,
ascenseurs, toilettes PMR,
vestiaires, consignes poussettes,
change bébé, fauteuils roulants,
cannes-sièges...

le CCCOD est ouvert toute l'année

de septembre à juin :
du mercredi au dimanche 11h-18h
samedi jusqu'à 19h

juillet-août :
du mardi au dimanche 11h-18h
samedi jusqu'à 19h

fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai
et 25 décembre

01 DSDEN 37 : direction des services
départementaux de l'éducation
nationale d'Indre-et-Loire

02 réserver une visite libre ou
commentée, via [le formulaire
en ligne](#)

**+33(0)2 47 66 50 00
contact@cccod.fr
www.cccod.fr**



Le CCCOD est un équipement culturel
de Tours Métropole Val de Loire.



sommaire



p.4 visites et parcours

Le service des Publics du CCCOD vous propose un accompagnement personnalisé pour favoriser votre approche de l'art contemporain. Le regard et la parole du visiteur sont sollicités, afin de porter attention aux éléments qui composent les œuvres, de développer son sens critique et de construire sa réflexion.

réserver une visite libre ou commentée, via [ce formulaire en ligne](#)



p.5 zoom sur l'exposition

Tout ce que je veux. artistes portugaises de 1900 à 2020 rassemble des œuvres de **40 artistes**, qui permettent de restituer une version des développements artistiques qu'a connu le Portugal à travers la main de ses artistes femmes. Indépendamment de leurs choix esthétiques, sensibilités et stratégies, le dénominateur commun entre toutes ces artistes est la manière singulière dont elles ont réussi à **imposer la force de leurs voix**.

dans le cadre de la saison France-Portugal 2022, en partenariat avec le ministère de la Culture portugais et la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne)



p.10 zoom sur les artistes

Avec Aurélia de Sousa, Mily Possoz, Rosa Ramalho, Maria Lamas, Sarah Affonso, Ofélia Marques, Maria Helena Vieira da Silva, Maria Keil, Salette Tavares, Menez, Ana Hatherly, Lourdes Castro, Helena Almeida, Paula Rego, Maria Antónia Siza, Ana Vieira, Maria José Oliveira, Clara Menéres, Graça Morais, Maria José Aguiar, Luísa Cunha, Rosa Carvalho, Ana Léon, Ângela Ferreira, Joana Rosa, Ana Vidigal, Armanda Duarte, Fernanda Fragateiro, Patrícia Garrido, Gabriela Albergaria, Susanne Thémilitz, Grada Kilomba, Maria Capelo, Patrícia Almeida, Joana Vasconcelos, Carla Filipe, Filipa César, Inês Botelho, Isabel Carvalho, Sónia Almeida.

exposition en ligne Google Arts & Culture : [All I want - Portuguese women artists from 1900 to 2020](#)



p.13 pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte de l'exposition, des pistes de réflexions vous sont proposées **sur l'autportrait, la représentation du réel et l'engagement des artistes**.



p.17 pistes pédagogiques

Pour préparer et prolonger votre visite, des **pistes d'activités*** sont développées par Anne Lequesne (professeure missionnée au CCCOD par la DSDEN 37).

* adaptées au jeune public des premier et second degrés



p.22 catalogue de l'exposition

Avec des **illustrations des œuvres** exposées et des **textes de plusieurs spécialistes** des artistes exposés.

dossier documentaire conçu par le service des Publics en collaboration avec l'ensemble de l'équipe du CCCOD et la professeure missionnée pour le second degré.

visites et parcours

visites actives

Nous vous proposons un accompagnement personnalisé et convivial pour favoriser votre approche de l'art contemporain. **En visite, votre regard et votre parole sont sans cesse sollicités**, cela participe à développer votre sens critique et à construire votre réflexion.

réserver une visite libre ou commentée, via [ce formulaire en ligne](#)

rencontres professionnelles

En partenariat avec la DSDEN 37, Cultures du Cœur 37, les accueils de loisirs de Tours, le service petite enfance de la Ville de Tours, nous organisons des temps d'échanges pour préparer la venue des classes et des groupes au CCCOD.

mercredi 6 avril à 14h ⁰¹

pour les professionnels petite enfance

sur inscription auprès de Ingrid Jouannet, intervenante Eveil culturel (Service petite enfance-Ville de Tours) : i.jouannet@ville-tours.fr

mercredi 27 avril à 14h ⁰²

pour les enseignants

sur inscription auprès des conseillers arts visuels de la DSDEN 37

mercredi 6 juillet à 18h ⁰³

pour les relais Cultures du Cœur Indre-et-Loire

sur inscription : www.culturesducoeur.org/cultures_du_coeur_

actions éducatives

Professionnels des établissements scolaires, périscolaires, universitaires et des structures du champ social, **nous vous proposons de devenir partenaire du CCCOD** pendant une année scolaire.

#CCCRITIK

en partant du lieu et des expositions, imaginons ensemble un projet de sensibilisation à l'art contemporain

FABRIQUE DE PRATIQUE(S)

expérimentons l'art contemporain (visites, interventions d'artistes et de professionnels...) avec 2 parcours d'éducation artistique et culturel conçus pour les collégiens du département renseignements auprès de Barbara Marion : b.marion@cccod.fr

en partenariat avec

la DSDEN 37, le Conseil départemental Indre-et-Loire, la DRAC Centre, le service Petite enfance de la Ville de Tours, les accueils de loisirs Courteline et Mirabeau, l'Université de Tours, l'association Culture(s) du Cœur 37, le CATTP 'Louis Pergaud' CHRU Tours...

autour de l'exposition

création musicale des étudiants du centre de formation des musiciens intervenants (CFMI - Tours)

vendredi 1^{er} avril à 17h

samedi 2 avril à 11h

sans réservation, à partir de 5 ans

visites commentées

toute l'année : samedi et dimanche à 16h30 (durée 1h)

visites flash

en juillet-août : du mardi au dimanche à 16h30 (durée 30 min.) sans réservation

activités en famille

#cccokoi l'art contemporain ? pendant les vacances scolaires, les mercredis à 16h (durée 1h30) en famille, à partir de 5 ans sur inscription via [notre billetterie en ligne](#)

01 en partenariat avec la Direction de la Petite Enfance de la Ville de Tours

02 en partenariat avec la DSDEN37: direction des services départementaux de l'éducation nationale d'Indre-et-Loire

03 en partenariat avec l'association Cultures du Cœur Indre-et-Loire

zoom sur l'exposition

L'exposition *Tout ce que je veux. Artistes portugaises de 1900 à 2020*⁰¹ est organisée par le Ministère de la Culture portugais et la Fondation Calouste Gulbenkian⁰², en coproduction avec le CCC OD dans le cadre de la présidence portugaise du Conseil de l'Union européenne en 2021 et la Saison croisée France-Portugal en 2022.

Réunissant des peintures, sculptures, dessins, objets, livres, céramiques, installations, films et vidéos, du début du XX^{ème} siècle à nos jours, l'exposition explore comment, dans un univers majoritairement masculin, les femmes sont passées du statut de muse à celui de créatrice. Des artistes de référence comme Aurélia de Sousa, Maria Helena Vieira da Silva, Lourdes Castro, Paula Rego, Ana Vieira, Salette Tavares, Helena Almeida, Joana Vasconcelos, Maria José Oliveira, Fernanda Fragateiro, ou encore Grada Kilomba, sont représentées dans l'exposition avec plusieurs œuvres, afin d'offrir au public un aperçu complet de leurs univers artistiques respectifs.

01 Le titre de l'exposition est inspiré d'une citation de la philosophe allemande Lou Andreas-Salomé (1861-1937) qui a développé l'une des réflexions les plus marquantes sur la place des femmes dans l'espace social, intellectuel, sexuel et amoureux des siècles derniers.

De l'espace, toujours plus d'espace, c'est ce que je veux pour moi.

02 La fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne, Portugal) possède une importante collection d'art moderne et contemporain. La fondation entretient des liens de longue date avec un grand nombre des artistes présentes dans l'exposition, qu'elle a parfois soutenues lorsqu'elles étudiaient au Portugal ou dans les villes comme Paris, Londres ou Munich.

le parcours de l'exposition

L'exposition se déploie sur trois niveaux du centre d'art et conduit le visiteur vers de multiples récits qui révèlent le désir de s'affirmer face au système dominant de consécration.

Les différentes sections de l'exposition permettent de suivre la diversité thématique des artistes et la manière dont leurs univers créatifs ont contribué aux débats esthétiques et artistiques du XX^{ème} siècle, et à la discussion de certaines des questions contemporaines émergentes, telles que les droits civiques, la notion de crise, l'écologie, l'identité ou le postcolonialisme.

la place de l'artiste (galerie noire / niveau 0)

Dans cette première partie de l'exposition se rencontrent deux femmes peintres qui, à un siècle de distance, questionnent la place des femmes dans l'histoire de l'art par l'intermédiaire d'un jeu entre présence et absence.

Aurélia de Sousa signale un premier moment historique de prise de conscience de l'affirmation de l'auteur féminin. En contrepoint, **Rosa Carvalho** soustrait le modèle féminin des citations d'œuvres historiques de référence (*Danaé* de Rembrandt, 1636 1647 ;

zoom sur l'exposition



« Tout ce que je veux. Artistes portugaises de 1900 à 2020 », vue d'exposition dans la galerie noire du CCCOD, Tours, 2022.

Photo : François Fernandez - CCCOD, Tours

L'Odalisque blonde de François Boucher, 1751 ; *Portrait de madame Récamier* de Jacques Louis David, 1800).

Le dialogue engagé par les tableaux d'Aurélia de Sousa et de Rosa Carvalho se prolonge par trois présences sculpturales. Les céramiques de Rosa Ramalho laissent dans l'exposition une place au grotesque autant qu'aux arts populaires. L'œuvre de Susanne Themnitz renouvelle cet univers à travers une sculpture dérisoire qui nous restitue la conscience contemporaine du corps comme élément composite et fragmentaire. Les sculptures de Patrícia Garrido, (*Tout le plaisir est pour moi*), prennent le corps en représentation du plaisir, dans une perspective audacieuse où se joue le pouvoir de la suggestion.

le regard et le miroir (galerie noire / niveau o)

Dans les autoportraits de Sarah Affonso et Maria Helena Vieira da Silva, tout part du miroir et de la vision qu'il renvoie aux artistes. Le miroir ne fixe pas seulement leur propre image, mais entrouvre un cadre sur tout ce qui entoure ces artistes : l'espace de la maison, de l'intimité, du partage, mais aussi de leurs pairs, comme les compagnons artistes masculins que Sarah Affonso a capturés, en inversant ainsi le flux habituel du regard dans l'art. Surface de reflets, le miroir est aussi un lieu de passage, un portail vers l'autre côté, vers le monde de la fantaisie, du mythe et de la mort. Enfin, le miroir peut être l'instrument essentiel de la construction métaphorique du soi.

zoom sur l'exposition

le théâtre du corps (galerie noire / niveau 0)

Cet ensemble réunit deux artistes qui, à différents moments de leur carrière, ont pris le corps comme centre de narrations puissantes et transformatrices. Le jeu provocateur de **Paula Rego** sur les identités de genre au travers la figure d'un prêtre habillé en femme. Quant au triptyque de la même artiste, *Vanitas*, il est présenté comme une image du pouvoir absolu, élevant la femme du panneau central comme une figure triomphant sur l'éphémère et la mort. **Menez** explore l'espace de l'intimité et de la solitude, à travers la création d'environnements oniriques et mélancoliques, où l'espace de travail, signalé par la présence du peintre, figure un lieu vital.



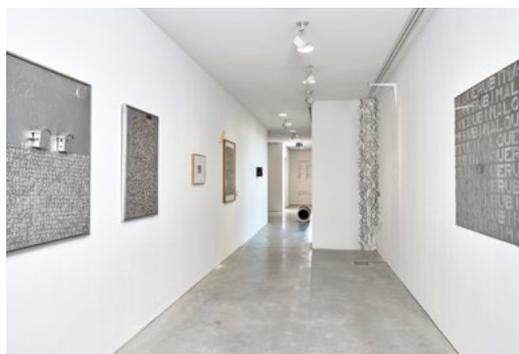
Paula Rego, *Mère*, 1997, Pastel sur papier marouffé sur aluminium, 195 x 145 x 6 cm, Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne).

quotidien vernaculaire (galerie noire / niveau 0)

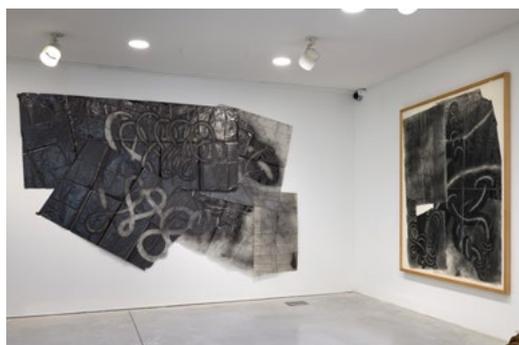
L'inclusion de la vie quotidienne et de la culture de masse dans l'art moderne a définitivement marqué la seconde moitié du siècle dernier. **Lourdes Castro** présente dans cette section un ensemble de portraits d'amis, relevés de contours et d'ombres qui dissimulent ou élargissent les présences. En écho à ces pièces fortement colorées ou totalement vides, on trouve les œuvres de **Sónia Almeida** qui, entre figuration et abstraction, construisent des environnements dont l'ambiguïté sert un questionnement permanent sur la peinture en tant que construction de signes, impulsion décorative et processus conceptuel. La série photographique de **Patrícia Almeida**, *Portobello*, dépeint la standardisation des modes et des formes de loisirs. Tous les stéréotypes de la vie en bord de mer se retrouvent ici, non sans que le regard cinglant de l'artiste ne souligne le côté grotesque, vulgaire et vide de nombre de lieux et de comportements qui y sont associés.



Patrícia Almeida, série *Portobello*, 2008-2009, Photographies © Patrícia Almeida.



Mur de gauche : **Lourdes Castro**, *Lettres et deux maisons* (1962), *Lettres et peigne* (1962), peinture et collage sur toile.
Mur de droite : **Salette Tavares**, *Alquerubim* (1979), gravure sur aluminium, *Maquinin* (1963), acier inoxydable.



Joana Rosa, *Doodles*, vers 1991-1997 et 1995, graphite sur papier calque, dimensions variables, Musée d'art contemporain de Porto (Portugal).

Photo : François Fernandez CCC OD - Tours 2022

l'espace de l'écriture et le mot (galerie blanche / niveau 1)

À travers le grand champ de l'écriture, c'est la possibilité d'affirmer sa présence et de conquérir un espace. **Isabel Carvalho** remet en question les fondements de la communication écrite et sa dépendance aux conventions visuelles, en explorant la nature du signe et les structures de la phrase et du livre. **Joana Rosa** se concentre elle sur les dérives de l'inconscient dans l'écriture ou dans les croquis qui viennent se loger machinalement dans les marges des carnets, en les saturant et en les traduisant à une échelle monumentale.

En exploitant l'écriture dans une dimension visuelle, les artistes conquièrent un autre territoire : c'est une conquête de sens, mais aussi spatiale, symbolique et intellectuelle. L'écriture d'**Ana Hatherly** ou encore les assemblages de **Lourdes Castro** marquent ce franchissement des frontières entre le geste de l'écriture et celui du dessin / coloriage / peinture.

Inês Botelho laisse, sur le sol, la trace d'un geste symbolique et parfait, tandis que **Luisa Cunha** occupe l'espace avec une phrase simple, mais qui résume la violence voilée des répressions morales auxquelles les femmes ont toujours été soumises : *Madame, tout le monde le sait !*

zoom sur l'exposition

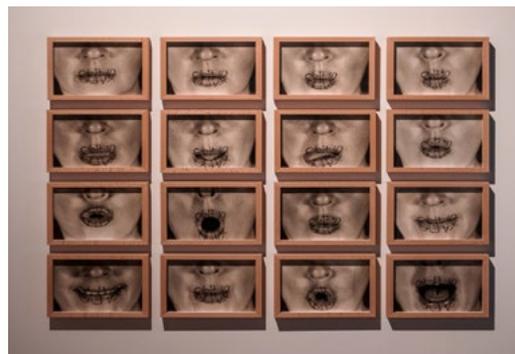
entends-moi (galerie blanche / niveau 1)

Helena Almeida et **Ana Vieira** s'affirment non seulement comme autrices, mais aussi comme modèles, comme ressources de leur propre travail ou comme corps capables d'invoquer et de s'appropriier le corps des autres. **Helena Almeida** interroge les supports et les éléments visuels (toile, couleur, ligne), dans une performance permanente entre son corps et l'espace qui l'entoure. **Ana Vieira** approfondit la dichotomie présence absence, découpant des formes de vide où l'identité s'affirme et se questionne.

la maison (galerie blanche / niveau 1)

Si le monde vivant est la maison commune que nous habitons, la maison personnelle ou familiale est la construction artificielle habitée par nombre de nos fantômes et un lieu avec lequel la femme (et son corps physique et social, politique et historique) tisse certaines de ses relations les plus complexes.

Patrícia Garrido, par la projection des spectres et des sons de la maison, ou par la matérialité des dépouilles de celle-ci, nous offre des dimensions spatiales concentrées d'une réalité intime, parfois contraignante. Lieu de rêve et de protection, mais aussi espace de violence et d'oppression, la maison est l'enveloppe paradoxale que les moulages d'autres corps, les leurs ou ceux des autres (**Ana Vieira** et **Maria José Oliveira**), concrétisent dans une tension entre intérieur et extérieur, objectif et subjectif.



Helena Almeida, *Entends-moi*, 1979, épreuves gélatino-argentiques (vintage) sur papier fibre, collés sur carton, coll. Caixa Geral de Depósitos.

Photo : Pedro Pina - Fondation Calouste Gulbenkian



De gauche à droite : **Maria José Oliveira**, *Système musculaire et colonne vertébrale* (2004), *Corps I et Corps II* (2019-2020), **Ana Vieira**, *Sans titre (Vénus)* (2002).

Photo : François Fernandez CCC OD - Tours 2022



de gauche à droite : **Fernanda Fragateiro**, *Measuring E1027*, 2011, acrylique, cahiers fabriqués avec pages du livre *E1027 Maison en bord de mer* (Eileen Gray et Jean Badovici) éd. de 1929. **Ângela Ferreira**, *Talk tower for Ingrid Jonker*, 2012, sculpture avec haut-parleur et photographie.



Maria Capelo, *Sans titre*, 2018, huile sur toile, collection de l'artiste
Photo : Pedro Pina - Fondation Calouste Gulbenkian

construction (galerie blanche / niveau 1)

L'écriture et la lecture sont transposées dans cette section de l'exposition. Avec l'œuvre *Measuring E1027*, **Fernanda Fragateiro** convoque le livre comme forme / objet et comme promesse de sens. Pour cette artiste, comme pour **Ângela Ferreira**, l'un des axes les plus féconds de leur travail récent est l'attention portée aux dimensions formelles, sociales, économiques et politiques des réalisations d'architecture et de design. En évoquant des moments historiques de ces disciplines et en s'appropriant leurs langages, les œuvres de ces artistes nous rappellent que rien n'est innocent dans le monde du visuel. Il convient de souligner la dimension féministe de plusieurs de ces pièces qui, en faisant référence au travail d'autres femmes, contribuent activement à la reconnaissance publique qui fait encore défaut à certaines d'entre elles.

le vivant (galerie blanche / niveau 1)

Dans cette section de l'exposition, une attention particulière est portée à l'écologie dans son aspect végétal. Le discours s'équilibre entre les différentes manières de représenter la nature et la convocation judicieuse d'éléments vivants. Les forêts imaginées par **Maria Capelo** nous restituent l'idée du paysage comme une construction hiérarchisée, par un effort de fiction ; comme si à partir de la simple manipulation d'une grammaire attendue (arbres, feuillage, chemin, vent) il était possible d'inventer un paysage toujours identique, mais toujours nouveau. La transcription des ombres de **Lourdes Castro**, dans un jeu entre représentation et suggestion, remplissant et vidant les formes, soulignant la centralité de l'élément naturel, nous place non seulement devant les fondamentaux de la représentation visuelle et ses symbolismes (lumière, ombre, contour, corps, esprit, immanence, transcendance), mais nous amène aussi à revoir notre position par rapport au monde végétal.

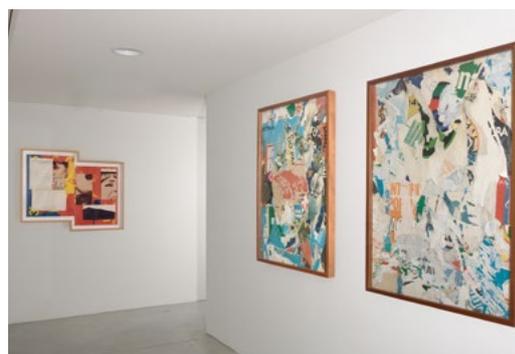
zoom sur l'exposition

le politique (galerie blanche / niveau 2)

À différents endroits de l'exposition, le politique surgit à travers les mots et les images appropriés dans les collages et décollages d'**Ana Hatherly** et **Ana Vidigal**. Il se manifeste également à travers les drapeaux de **Carla Filipe**, témoins des luttes syndicales des cheminots au cœur de la première République portugaise. Tous ces éléments contribuent à l'émergence de la place du collectif et interrogent le poids des modèles esthétiques dans sa formation. Dans ces œuvres s'inscrivent les deux extrêmes de l'exercice délicat de la citoyenneté, du défi commun du « vivre ensemble », de ce partage imposé d'un espace et d'un champ d'attentes qui peut engendrer aussi bien des voix à l'unisson que des agressions et des effacements délibérés ; comme dans les tableaux de **Graça Morais**, dont les images crues nous renvoient la brutalité du réel sous forme de représentation figurative directe, en nous montrant des moments d'un drame actuel (celui des migrants de Méditerranée ou des réfugiés de la guerre en Syrie) et en figeant, une fois de plus, le drame historique de l'humanité.



Carla Filipe, *Mémoire au wagon fantôme (Drapeaux)*, 2011, Collection d'art Fundação EDP.

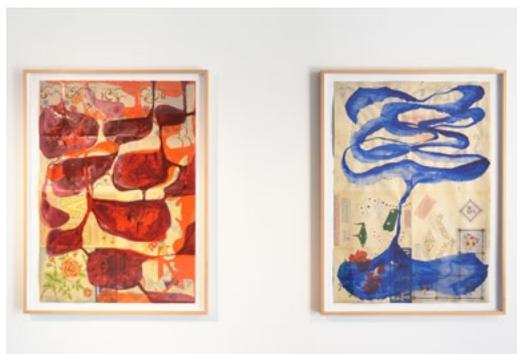


De gauche à droite : **Ana Vidigal**, *La fin est dans le milieu* (2017), technique mixte sur papier, 76,5x93 cm, coll. privée, **Ana Hatherly**, *Les rues de Lisbonne* (1977), collage de papier sur Isorel, 110 x 85 cm, Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne).

Photo : François Fernandez CCC OD - Tours 2022



Maria Antónia Siza, *Sans titre*, décennie 1960, encre de chine et lavis sur papier, 43 x 61 cm, Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne).



Ana Vidigal, *La fin est dans le milieu*, 2017, technique mixte sur papier, 165,5 x 191,5 cm, collection privée.

Photo : François Fernandez CCC OD - Tours 2022

féminin pluriel (galerie blanche / niveau 2)

Dans une confrontation entre subtilité et provocation, des artistes de différentes générations abordent le féminin dans des contextes fermés ou dans sa relation à l'autre. Les délicates fictions urbaines de **Mily Possoz**, les jeux amoureux du thème moderniste *Les deux amies* d'**Ofélia Marques**, la violence grotesque dans la figuration des corps de **Maria Antónia Siza** et la provocation sexuelle des tableaux de **Maria José Aguiar** sont autant d'exemples des tensions irrépressibles entre *eros* (amour / vie) et *thanatos* (mort) que recèle ce groupe. Deux œuvres d'**Ana Vidigal** viennent ponctuer cet ensemble et mettent en évidence la relation dialoguée entre pulsion de liberté et autonomie du féminin et la place que la société réserve à ce dernier, grâce à une iconographie issue de vieux magazines féminins de son enfance.

zoom sur les artistes

Avec Aurélia de Sousa, Mily Possoz, Rosa Ramalho, Maria Lamas, Sarah Affonso, Ofélia Marques, Maria Helena Vieira da Silva, Maria Keil, Salette Tavares, Menez, Ana Hatherly, Lourdes Castro, Helena Almeida, Paula Rego, Maria Antónia Siza, Ana Vieira, Maria José Oliveira, Clara Menéres, Graça Morais, Maria José Aguiar, Luisa Cunha, Rosa Carvalho, Ana Léon, Ângela Ferreira, Joana Rosa, Ana Vidigal, Armanda Duarte, Fernanda Fragateiro, Patrícia Garrido, Gabriela Albergaria, Susanne Thémlytz, Grada Kilomba, Maria Capelo, Patrícia Almeida, Joana Vasconcelos, Carla Filipe, Filipa César, Inês Botelho, Isabel Carvalho, Sónia Almeida.

Isabel Mota, Présidente de la fondation Calouste Gulbenkian ⁰¹

« Les artistes portugaises et la représentation des femmes constituent le point de départ de ce projet. Sa motivation la plus immédiate est certes de concourir à la réparation de certaines injustices dans le vaste contexte de l'historiographie au Portugal mais cette exposition cherche aussi à comprendre pourquoi et comment, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les artistes portugaises ont atteint tant de notoriété, au niveau international notamment. (...) (La dimension universelle des œuvres exposées) feront connaître au public international la richesse et la diversité des arts visuels au Portugal et le rapprocheront de l'histoire artistique de notre pays, comme de son histoire proprement dite. »

Graça Fonseca, Ministre de la culture, « Tout ce que nous voulons pour les artistes portugaises » ⁰¹

« *[Les] structures ancestrales nous permettent de distinguer le macho de l'homme. L'attitude «machiste» est source d'asservissement. La femme tente de se libérer. Les femmes qui ont le plus lutté pour mettre en cause la condition féminine ont véritablement défendu leur liberté. Non pas leur liberté contre l'homme. Sans comprendre leur complémentarité créative, l'affranchissement du despotisme du «machisme» serait incomplet et réduirait cette liberté à un simple esclavage.* — Salette Tavares (1922-1994).

Cette exposition reviendra au Portugal. Elle s'adresse donc à autrui, mais aussi à nous-mêmes, car connaître de tels cheminements créatifs et assurer la pérennité des conquêtes contemporaines est pour nous primordial. L'héritage de ces femmes est le ferment d'inspirations et de trajectoires nouvelles. Femmes ou hommes, les jeunes artistes d'aujourd'hui et de demain ne cesseront plus de puiser dans leur exemple. »

⁰¹ *Tout ce que je veux. Artistes portugaises de 1900 à 2020*, cat. exposition, éd. INCM en partenariat avec la Fondation Calouste Gulbenkian, 2021.

chronologie de l'exposition et des artistes



Aurélia de Sousa,
Autoportrait, 1900.
Photo : F. Fernandez

1866 **Aurélia de Sousa (1866-1922)** naît à Valparaíso, Sud de la République du Chili. Issue d'une famille aisée, l'artiste-peintre étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Porto. De 1898 à 1901, elle vit à Paris et intègre dès 1899 l'Académie Julian où elle croise le chemin de quelques grands artistes : les Nabis, Duchamp, Matisse... Son autoportrait au manteau rouge a reçu une reconnaissance internationale lors de l'exposition "1900 : Art of the Crossroads" au Guggenheim Museum de New York et à la Royal Academy of Arts de Londres, en 2000.

1881 Réforme des Académies des Beaux-Arts de Lisbonne et de Porto qui officialise l'admission d'étudiantes. À noter que cette mesure est advenue au Portugal avant Paris, où, par exemple, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts n'a institutionnalisé l'inscription et la fréquentation des étudiantes qu'en 1897.



Sarah Affonso, Portrait
de Tagarro et Waldemar
da Costa, 1929.
Photo : F. Fernandez

1908 Régicide : le roi Charles I^{er} et le prince héritier Louis-Philippe de Bragança sont assassinés. Manuel II accède au trône.

1910 Proclamation de la République : un gouvernement provisoire est constitué, dirigé par Teófilo Braga. En 1911, **Manuel de Arriaga** est élu premier Président de la République.

1911 Carolina Beatriz Ângelo est la première femme portugaise à pouvoir voter : veuve et subvenant aux besoins de sa fille, elle a invoqué devant les tribunaux le droit d'être considérée comme « cheffe de famille ». Deux ans plus tard, afin d'éviter les répercussions de son action, la loi est amendée pour préciser que seuls peuvent exercer ce droit les « chefs de famille » de sexe masculin.

1916 Le Portugal entre dans la **Grande Guerre**.



Mily Possoz, Trois
jeunes filles dans un
paysage (non daté).
Photo : F. Fernandez.

1899 La **section féministe de la Ligue Portugaise pour la Paix** est fondée par **Alice Pestana**, cette organisation est rejointe par de nombreuses féministes portugaises. En 1906, une séance solennelle de présentation présidée par **Olga de Morais Sarmiento** apporte à la Ligue un nouvel essor. Cet événement est considéré comme la première manifestation publique féministe.

1906 Mily Possoz (188-1968) étudie à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Peintre, illustratrice et graveuse, elle effectue sa carrière en grande partie à Paris, d'où elle parvient à présenter son œuvre dans un réseau de galeries européennes et à exposer autant au Portugal qu'à l'étranger. La gravure d'illustration est son format d'expression principal, explorant des techniques très exigeantes notamment la lithographie et la pointe sèche qu'elle étudie en 1910 à Dusseldorf dans l'atelier du maître-graveur Willy Spatz. Dans ses représentations de décors urbains pittoresques, les figures féminines affirment leur présence en toute indépendance, sans la nécessité d'une présence tutélaire masculine.



Rosa Ramalho, sculptures
en terre cuite peinte
ou émaillée, 1960-1965.
Photo : F. Fernandez

1917 Lecture du Manifeste futuriste de la luxure (1913), de Valentine de Saint-Point au Teatro República de Lisbonne, et publication le magazine "Portugal Futurista". Ce manifeste est paru à la suite du Manifeste de la femme futuriste (1912).

1924 Sarah Affonso (1899-1983) étudie à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Figure de la peinture moderniste, son œuvre introduit la nouveauté de la simplicité du trait et de la planéité du visage, ainsi que les bleus intenses et les ocres que l'artiste a empruntés à Matisse. Ses portraits réalistes de petites filles ou de ses amis masculins, se caractérisent par une simplification des lignes, une palette chromatique restreinte et un fond fragmenté en plusieurs plans. L'artiste-peintre renouvelle le genre du portrait par le registre de la pose masculine, qui va à l'encontre de la représentation du modèle féminin habituelle. Le visage est réduit à l'essentiel de son expressivité, le regard souvent discret et distant révèle une complicité amicale avec le modèle.



Sônia Almeida, The
disease of efficiency
(2018), Departure
(2021). Photo :
F. Fernandez

1907 Le **Groupe Portugais d'Études Féministes** est fondé par **Ana de Castro Osório**. Il a pour objectif de diffuser, inculquer et publier les idéaux féministes. Outre sa fondatrice, certaines des plus grandes figures du féminisme portugais y participent : Adelaide Cabete, Carolina Beatriz Ângelo, Maria Veleza, entre autres.

1908 La **Ligue Républicaine des Femmes Portugaises** est considérée comme l'association féminine portugaise la plus importante des deux premières décennies du xx^e siècle. Créée à l'initiative de dirigeants républicains : António José de Almeida, Bernardino Machado et Magalhães Lima, elle se consacre à la conquête des droits civils et politiques des femmes. Dans un premier temps, sa direction revient à **Ana de Castro Osório**, **Carolina Beatriz Ângelo** et **Adelaide Cabete**.



Maria Helena Vieira da Silva, Histoire tragico-maritime ou naufrage, 1994. Photo : F. Fernandez

1926 Une dictature militaire remplace la première République. Démission du président Bernardino Machado qui remet tous les pouvoirs au commandant **Mendes Cabeçadas**. Celui-ci est démis de ses fonctions par le chef du coup d'État, le **général Gomes da Costa**, lui aussi écarté par la suite. **Oscar Carmona** est le premier dirigeant stable du régime au sein duquel l'Estado Novo prend corps.

1928 Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) étudie à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Née dans une famille de la haute-bourgeoisie de Lisbonne, elle évoquera toute sa vie ce lieu d'appartenance à cause de la liberté intellectuelle et culturelle qu'incarnaient sa mère et ses tantes. Figure de l'École de Paris, ces compositions abstraites témoignent l'exigence de voir (penser et peindre sur l'intensité absolue de la vision). La réalité évoquée se dissout dans une trame à la perspective démultipliée et construite par la couleur. Le retour à la 3^{ème} dimension est l'une des marques de son style ainsi que l'alliance des arts, entre peinture, musique et poésie.

chronologie de l'exposition et des artistes



Salette Tavares, Ouribesouro, 1965.
Photo : Pedro Pina -
Fondation Calouste
Gulbenkian.

1931 Les Portugaises obtiennent le droit de vote, mais elles ne peuvent l'exercer que si elles ont suivi des études secondaires ou universitaires, ou si elles sont « cheffes de famille ».

1932 Entrée en fonction du gouvernement présidé par **Antonio da Oliveira Salazar** en tant que « Chef » de l'État Nouveau, un régime antidémocratique, corporatif, colonialiste, isolé et autoritaire. Oliveira Salazar reste au pouvoir jusqu'en 1968.

1936 Création de l'Œuvre Maternelle en faveur de l'Éducation Nationale par Carneiro Pacheco, ministre de l'Éducation nationale de l'État Nouveau, ses principaux objectifs sont : la rééducation des mères, l'assistance à la mère et à l'enfant, l'allongement de la scolarité et la création de la Jeunesse Féminine Portugaise.



Maria Lamas, Les femmes de mon pays, 1948-1950. Photo :
F. Fernandez.

1948-1950 Le livre *Les Femmes de mon pays*, de **Maria Lamas (1893-1983)**, est publié en fascicules, en signe de protestation contre la dissolution par l'État Nouveau du Conseil National des femmes portugaises que l'autrice et journaliste présidait depuis 1945. Cette organisation historique créée en 1914 a eu un rôle déterminant dans la représentation au niveau national des luttes du mouvement féministe international. L'ouvrage photographique et sociologique de Maria Lamas est sur la condition de vie des travailleuses portugaises, organisé en 5 groupes : les paysannes, les femmes de la mer, les ouvrières, les domestiques et les employées (englobant les professions libérales, intellectuelles et artistiques).



Paula Rego, Mère, 1997. Photo :
F. Fernandez.

1952 **Paula Rego (1935)** étudie à la Slade School of Fine Art de Londres jusqu'en 1956. Inspirée par les contes traditionnels, les romans de la littérature portugaise et anglaise, l'artiste déconstruit les modèles de sociabilisation, les rôles attribués aux femmes par la société de son époque. En 1997, *Le crime du Padre Amaro* (roman publié en 1875 par Eça de Queirós) est le prétexte d'une série d'œuvres révélant la complexité psychologique des personnages de l'intrigue. Les histoires racontées par l'artiste sont le plus souvent mises en scène et réinterprétées dans son atelier, en faisant de véritables tableaux vivants.

1952 **Salette Tavares (1922-1994)** poursuit ses études à Paris et à Rome en tant que boursière de la fondation Gulbenkian. Préceuse de la poésie expérimentale et de l'art conceptuel, son projet artistique explore la relation du langage et de l'image, et du corps et de l'espace.



Lourdes Castro, Ombre couchée (1970) et Ombre projetée de Adami (1967).
Photo : F. Fernandez.

1961 Début de la guerre coloniale dans les « provinces portugaises d'outre-mer ».

1966 **Maria Helena Vieira da Silva** est la première femme à recevoir le Grand Prix national des arts, à Paris.

1968 **Marcelo Caetano** est nommé président du Conseil des ministres. Il remplace Oliveira Salazar.

1972 **Lourdes Castro (1930)** est en résidence d'artiste au Deutscher Akademischer Austauschdienst, à Berlin, jusqu'en 1979. Elle est l'une des grandes figures de l'art contemporain portugais. Elle a fait de l'ombre le thème de sa recherche plastique en dessinant sur de multiples supports le pourtour d'ombre portée d'objets et de personnes. Ses ombres sont des formes concrètes d'absence qui lui permettent d'explorer les questions de son temps : abandon de la représentation, dématérialisation de l'œuvre, quête d'un art de la vie.



Maria José Aguiar, Sans titre, 1974.
Photo : F. Fernandez.

1973 **Maria José Aguiar (1948)** est la première femme à enseigner la peinture à l'École des Beaux-Arts de Porto. C'est le corps sexué et fragmenté qui occupe le centre de l'œuvre de l'artiste dans sa dimension érotique, consciente et provocatrice. Dans les années 70, elle élabore un code visuel dans lequel le phallus est l'élément central de la composition et de son discours, puis utilisé dans les encadrements, en marge du tableau, et finalement leitmotiv qui envahit toute sa surface. Plaçant sa peinture sur le territoire de l'affirmation de la femme artiste, elle mène une double recherche de la construction : construction culturelle et sociale de l'érotisme, synonyme de libération, et reconstruction de la peinture et son impact visuel.

1974 Le 25 avril a lieu ladite **Révolution des Œillets** qui entraîne la fin de l'Estado Novo et l'instauration de la démocratie au Portugal. Au cours de la période de transition, les femmes font d'importantes conquêtes.



Joana Rosa, Doodles (fragments) (vers 1991-1999), Doodles (1995), photo : F. Fernandez. cccob.

1976 Promulgation de la Constitution dont l'article 13 établit que tous sont égaux devant la loi. Les femmes acquièrent le droit de vote indépendamment de leur niveau d'éducation.

1977 **Exposition Artistes Portugaises** à la Société Nationale des Beaux-Arts de Lisbonne, une importante rétrospective en prise directe sur la vision des femmes.

1978 **Joana Rosa (1959)** commence ses études à Londres à la Saint Martins School of Art and Design, puis à la Slade School of Fine Art. Son œuvre se décline entre le dessin, la collecte d'objets et l'écriture, créant une étroite relation entre l'art et la vie dans son quotidien. Sa série *Doodles* témoigne d'une action préexistante subjective, compulsive et anonyme, qui accorde une place décisive au corps dans la pratique du dessin et dans son installation sur un mur.

1978 **Sónia Almeida** naît à Lisbonne, elle est la plus jeune artiste représentée dans l'exposition. Son travail mêlant médiums anciens et nouveaux, représente des lettres ou des silhouettes humaines en forme de lettre.

pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte de l'exposition, le service des Publics vous propose des réflexions sur l'autoportrait, la représentation du réel, l'art et l'engagement des artistes.

Isabelle Reiher, Directrice du Centre de Création Contemporaine Olivier Debré ⁰²

« Au-delà de toute tentative de catégorisation en écoles ou en courants artistiques, au-delà de toute volonté de ramener les œuvres dans le champ des combats féministes ou genrés, cette exposition rend compte d'une histoire de l'art récente portugaise tout à fait passionnante. Réunir ces femmes artistes nous amène à réfléchir sur un contexte géo-artistique et social propre à un pays européen qui a connu de multiples transformations tout au cours du siècle dernier et encore aujourd'hui. Elle nous invite à explorer les différentes forces de résistance et les puissantes stratégies d'expression dont ont fait preuve les femmes artistes au sein d'une société longtemps marquée par le patriarcat. En accueillant cette exposition, le Centre de Création Contemporaine Olivier Debré revendique d'ouvrir notre regard sur une scène internationale de première importance, en mettant en avant l'ancrage historique comme ferment de la vivacité de la création actuelle de ce pays. Que cette exposition soit organisée à Tours n'est pas non plus sans assise territoriale, considérant la présence d'une communauté portugaise très implantée depuis le milieu du xx^e siècle dans la cité tourangelle. Il nous a ainsi paru cohérent et important de nous associer au ministère de la Culture portugais et à la Fondation Gulbenkian pour la préparation de cette ambitieuse exposition, événement inscrit dans la synergie collaborative de la Saison croisée France-Portugal. D'abord présentée à BOZAR à Bruxelles et avant de voyager vers Lisbonne au sein de la Fondation Calouste Gulbenkian, les espaces du CCC OD, conçus par l'agence d'architecture portugaise Aires Mateus, permettront une relecture in situ des œuvres de l'exposition pensée par les commissaires Helena de Freitas et Bruno Marchand. »

Helena de Freitas, Bruno Marchand, octobre 2020 ⁰²

« Le titre de l'exposition, « Tout ce que je veux », est une inspiration d'une citation de Lou-Andreas Salomé (1861-1937), philosophe allemande et une des premières femmes psychanalystes : *je ne veux qu'une chose : de l'espace, rien que de l'espace [...] Le monde ne te fera pas de cadeau, crois-moi. Si tu veux avoir une vie, vole-la* ⁰³.

Lou-Andreas, connue pour sa relation avec le philosophe Friedrich Nietzsche et sa rencontre avec Sigmund Freud, développe une réflexion marquante sur la place des femmes dans l'espace social, intellectuel, sexuel et amoureux. Dans ce titre, le « je » est employé comme une affirmation de force et de puissance. En effet, le constat est interpellant : les femmes artistes constituent de loin une minorité. Une attention à ce problème commence à émerger dans le champ artistique et dans la société en général. Mais pour cela, encore faut-il trouver l'espace nécessaire et se l'approprier.

Par cette référence, l'exposition entend développer les artistes sélectionnées dans l'esprit de subtilité, d'affirmation et de pouvoir que symbolise Salomé. »

⁰² *Tout ce que je veux. Artistes portugaises de 1900 à 2020*, cat. exposition, éd. INCM en partenariat avec la Fondation Calouste Gulbenkian, 2021.

⁰³ Lou Andreas-Salomé, *La vie, esquisse de quelques souvenirs*, PUF, Paris 1977.

autoportrait

artistes à associer

sarah affonso Lisbonne 1899 - 1983

helena almeida Lisbonne 1934 - Sintra 2018

armanda duarte Praia do Ribatejon 1961

maria josé oliveira Barcelos 1943

aurélia de sousa Valparaíso, Chili 1866 - Porto 1922

ana vieira Coimbra 1940 - Lisbonne 2016

maria helena vieira da silva Lisbonne 1908 - Paris 1992

notions à questionner

représentation du corps

condition féminine

identité

absence et présence



Aurélia de Sousa,
Autoportrait à la cravate
noire, c. 1895.
Photo : F. Fernandez



Helena Almeida,
Séduire, 2002
Photo : F. Fernandez



Ana Vieira, sans titre (Vénus),
2002. Photo : F. Fernandez



Maria Helena Vieira
da Silva, Autoportrait,
1942. Photo : F.
Fernandez

Le point de départ de l'exposition est l'autoreprésentation des artistes portugaises. Par le portrait, l'absence de corps physique, le regard sur elle-même et sur l'ensemble du monde, ou encore l'utilisation du corps comme moyen d'expression, nombreuses des artistes présentées expriment la synthèse d'une attitude commune : l'intériorisation d'un désir d'affirmation au moyen de l'entreprise artistique.

Aurélia de Sousa (1866-1922) et **Armanda Duarte (1961)** questionnent le changement de regard de l'artiste femme sur elle-même mais également sur l'ensemble du monde. Par le truchement du marquage obsessionnel de son autoreprésentation et la détermination d'un regard sûr tourné vers l'extérieur, les autoportraits peints d'Aurélia de Sousa — *Autoportrait à la cravate noire* (c.1895) *Étude (Mains de l'artiste)* (non daté), *Autoportrait* (1900), *Sans titre (Autoportrait)* (non daté) — affirment le glissement de la place de la femme dans l'art, de muse à autrice. Avec l'œuvre performative *Tête, torse, membres* (2012), Armanda Duarte questionne le lieu, le temps, l'identité de l'œuvre d'art. Annoncée comme un corps (tête, torse et membres) la sculpture de balsa est aussi une mensuration (la hauteur de l'artiste : 1,70m), amincie et transformée en poussière dans le cadre d'une performance au fil des jours de l'exposition.

Dans les autoportraits de **Sarah Affonso (1899-1983)** et **Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992)**, tout part du miroir et de la vision qu'il renvoie aux artistes qui se regardent, se reconnaissent et s'inventent dans cet acte du regard. Le miroir ne fixe pas seulement leur propre image, mais entrouvre un cadre sur tout ce qui entoure ces artistes : l'espace de la maison, de l'intimité, du partage. Dans l'autoportrait sculpté de **Maria José Oliveira (1943)**, le miroir est l'instrument de la construction métaphorique du soi. Elle a imaginé son corps comme une masse anodine surmontée d'un cœur.

Helena Almeida (1934-2018) et **Ana Vieira (1940-2016)** exposent différentes approches de l'idée de fusion entre l'œuvre et l'artiste. À travers ses photographies — *Entends-moi* (1979), *La maison* (1979), *Séduire* (2002), *Sans titre Ref. #5* (2010), Helena Almeida questionne comment un corps et le mouvement d'un corps (toujours le sien) parviennent à faire œuvre d'art. À partir d'une action simple comme "parler", l'artiste dénonce le silence d'une voix qui insiste et résiste pour être entendue; ou encore à partir d'un dessin, elle crée les mouvements et les formes d'une chorégraphie qui teste les limites de la capacité expressive de son corps vieillissant. Quant à Ana Vieira, elle a construit un cadre pour l'absence avec ses boîtes associant objets réels en 3D et représentation en 2D (*Arbre*, 1972-1973), ses figures découpées en négatif dans du bois (*Sans titre, silhouette*, 1968) ou encore ses moulages en plâtre vides de statuaire gréco-romaine (*Sans titre, Vénus*, 2002). L'artiste a introduit le vide dans le monde en le sculptant, en exprimant le sentiment de perte. Et par là, nous enseigne que nous ne voyons pas avec nos seuls yeux mais avec tout notre corps.

représentation du réel

artistes à associer

lourdes castro Funchal 1930 -
Funchal 2022

patricia garrido Lisbonne 1963

maria josé oliveira Lisbonne 1943

ana vieira Coimbra 1940 - Lisbonne 2016

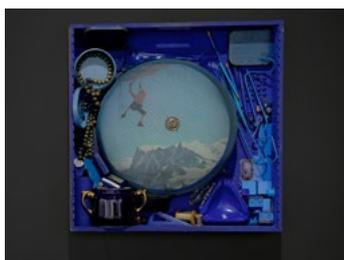
notions à questionner

le détournement de l'objet

la maison

le vivant

le quotidien



Lourdes Castro, *Boîte bleue*, 1963
Photo : F. Fernandez



Ana Vieira,
Environnement - Salle à Manger, 1971. Photo : F. Fernandez



Patricia Garrido, *Meubles au cube (A.L.T.)*, 1971. Photo : Pedro Pina - Fondation Calouste Gulbenkian



Maria José Oliveira, *Aile - l'âme ne se mesure pas en centimètres*, 2010
Photo : F. Fernandez

L'inclusion de la vie quotidienne et de la culture de masse dans l'art moderne a définitivement marqué la seconde moitié du siècle dernier. L'espace intimiste de la maison et les objets du quotidien deviennent alors les supports et moyens d'expression de nombreuses artistes de l'exposition.

Lourdes Castro (1930-2022) présente deux assemblages d'objets utilitaires (*Boîte en bois* et *Boîte bleue*, 1963) détournés de leur utilisation première qui prennent la forme de bas-relief. Ces objets opèrent une synthèse personnelle du Surréalisme et du Nouveau-réalisme et manifestent le goût de l'artiste pour les Lettres, la poésie et la typographie, ou encore une attention à la vie domestique. Durant une vingtaine d'années, l'artiste capture les ombres de ses amis, sans aucun appareil. La vie ordinaire, le théâtre d'ombres naturelles enchantent son œuvre fondée sur le geste banal et l'attention au quotidien. Dans la série de dessins *Ombres autour d'un centre* (1980-1988), le contour de fleurs et de feuillage se déploie autour d'un vide, le vase; cet herbier domestique nous ramène à revoir notre position par rapport à la centralité du monde végétal.

Le rapport avec le logis alimente le travail d'**Ana Vieira (1940-2016)**. Au centre de son installation *Ambiente* [Environnement] (1971), une table dressée entourée de chaises vides, des voiles nous en interdisent l'accès, seuls les bruits de la vie familiale nous parviennent. Ainsi érigés sans ouvertures, les voiles symbolisent ce que les murs de la maison dissimulent ou tiennent à distance, cet entre-deux entre intérieur et extérieur, visible et invisible, public et privé... Ainsi inaccessible, cet environnement questionne la sacralité de l'art, se révolte contre le piédestal et le cadre, contre l'œuvre distante de l'existence. L'œuvre s'incarne dans un art vivant, fait de ce qui est proche et même en apparence banal.

À la fin des années 90, **Patricia Garrido (1963)** crée des volumes qui condensent des éléments d'une domesticité ou d'un usage public perdus. Dans *Meubles au cube A.L.T.* (1971), les faces du cube révèlent la singularité de ce qui est récupéré, ici la matérialité des dépouilles d'une maison habitée par l'artiste. Le minimalisme formel de la sculpture contient les récits implicites et muets d'une vie antérieure. Dans une démarche de collecte qui peut passer par l'utilisation de matériaux qui se trouvent à sa portée comme par une recherche et une investigation spécifiques, l'artiste convoque l'univers fantomatique d'un vécu qu'elle projette dans l'espace de réception de l'œuvre.

Corps et nature sont matière, modèle, support des œuvres de **Maria José Oliveira (1943)**. À partir d'une lecture correcte du squelette, des systèmes nerveux, musculaires ou circulatoires, l'artiste représente son corps réel et les corps imaginés en créant des entrelacements inextricables de connexions, d'articulations et d'extensions : *Système Musculaire et Colonne Vertébrale* (2004), *Aile - l'âme ne se mesure pas en centimètres* (2010). Ses moulages *Corps I* et *Corps II* (2019-2020) évoquent l'enveloppe charnelle, extérieure tout en exprimant une nudité intérieure. Au moyen de ce jeu entre intérieur et extérieur, découpage et collage, l'artiste dérive rapidement vers une réalité parallèle et une poétique.

art et engagement

artistes à associer

gabriela albergaria Val de Cambra 1965

filipa César Porto 1975

angela ferreira Lourenço Marques, Mozambique 1958

grada kilomba Lisbonne 1968

maria lamas Torres Nova 1893 - Lisbonne 1983

clara menéres Braga 1943 - Lisbonne 2018

graça morais Vieiro 1948

notions à questionner

guerre et absence

colonialisme et postcolonialisme

nature et avenir durable

l'espace et l'écriture

la notion de crise



Gabriela Albergaria,
Arbre coupé en cubes
et disposé en ligne,
2018-2020
Photo : F. Fernandez



Ângela Ferreira, *Talk Tower for Ingrid Jonker,* 2012. Photo : F. Fernandez



Filipa César, *Insert* (co
réalisé avec Marco Martins),
2010, *Memograma,* 2010.
Photo : F. Fernandez



Grada Kilomba,
A World of Illusions,
2017-2019, *Illusions*
Vol. II, Oedipus, 2018.
Photo : F. Fernandez

Même si les œuvres de l'exposition s'inscrivent dans le contexte géopolitique et social qu'a connu le Portugal au XX^e siècle, elles abordent des questions émergentes contemporaines telles que les droits civils, l'écologie, la notion de crise et d'identité ou encore le postcolonialisme.

Certaines artistes accordent une attention à l'écologie dans son aspect végétal, en convoquant différentes manières de représenter la nature et en utilisant des éléments vivants comme matériau ou support de leurs créations. Dans son *Arbre découpé en cubes et disposé en ligne* (2018-2020), **Gabriela Albergaria (1965)** matérialise non seulement ce geste de passage de l'extérieur vers l'intérieur mais impose à l'élément naturel une géométrie qui ne lui appartient pas, en dénonçant nos innombrables gestes d'acculturation de la nature depuis des siècles.

Les installations de **Ângela Ferreira** qui réunissent dessins, sculptures, photographies, sons, remettent en jeu des histoires non racontées, souvent dissimulées jusqu'à récemment. Inspirée par la tour radio de l'architecte Vladimir Choukhov commandée par Lénine et construite à Moscou au début des années 1920, *Talk Tower for Ingrid Jonker* (2012) est un hommage et un monument à la poétesse sud-africaine (1933-1965). La tour diffuse son poème *The Child is Not Dead* (1963) inspiré par la mort d'un enfant noir abattu par des soldats à Nyanga et récité par Nelson Mandela lors de son discours à l'ouverture du premier parlement démocratique en Afrique du Sud le 24 mai 1994. Une photographie adjacente montre la plage "Three Anchor Bay du Cap" d'où la poétesse s'est suicidée.

Les films de **Filipa César (1975)** se concentrent sur l'histoire et la mémoire des systèmes totalitaires, abordant la répression et la dissidence pendant l'Estado Novo (Etat Nouveau). Pensés comme une reconstitution sensible de la mémoire, *Insert* et *Memograma* (2010) redonnent une visibilité aux corps féminins bannis pour comportements dits déviants, à Castro Marim, petite ville de l'Algarve vouée la production de sel. Ces films abordent les thèmes de la ségrégation et de la résistance, du conflit et du dépassement, de l'invisibilité des corps transgressifs dans l'Histoire du Portugal.

Grada Kilomba (1968) fait preuve d'un intérêt et d'une attention aiguës pour les présupposés culturels, sociaux, biopolitiques en lien avec les pratiques et positions racistes, sexistes ou colonialistes. Le triptyque de vidéo installations *Un monde d'illusions* (2017-2019), dont nous montrons ici la deuxième partie, *Œdipe*, nous livre un regard critique sur les mythologie grecques afin de les rendre pertinentes à notre réalité actuelle. C'est dans la genèse de ce savoir et de cette identité européenne, l'origine de tous les colonialismes, que l'artiste cherche des réponses à une longue histoire de violence.

pistes pédagogiques

Pour vivre la découverte de l'exposition, la préparer ou la prolonger, des pistes d'activités⁰⁴ sont proposées en prenant appui sur les 3 piliers du parcours artistique et culturel : rencontrer, connaître et pratiquer.

medium et technique / sujet : bric-à-brac chaque jour, dessinez un objet afin de te constituer une collection d'objets

— À partir d'aujourd'hui et chaque jour, dessinez un objet qui est chez vous et que vous aimez en utilisant des techniques et mediums très différents (au moins 2 techniques ou mediums différents) afin que le résultat soit intéressant.

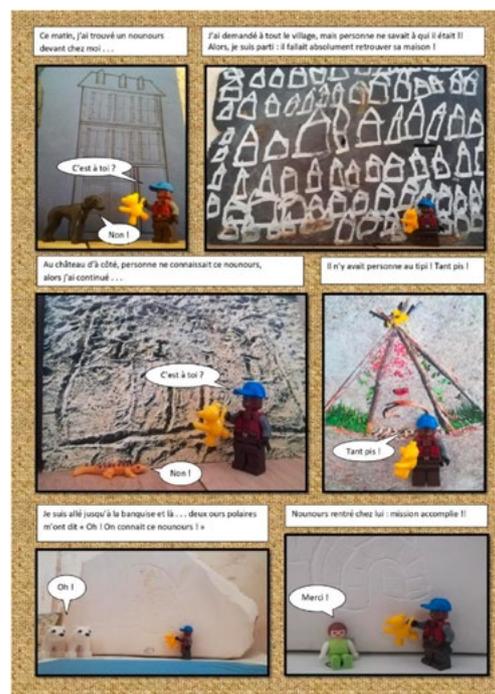
Exemples de techniques et mediums :
technique graphique / technique picturale;
dessin à la règle et au compas / dessin à main levée;
crayon / fusain; encre / gouache;
dessin / découpage etc...

— Dessiner chaque jour sur un support différent : feuille blanche, feuille de couleur, feuille calque, feuille à carreaux, papier millimétré, papier cadeau, papier Kraft, feuille de carnet, feuille de musique, feuille déjà imprimée ou vieux dessin, feuille déchirée, feuille de sopalin, bout de carton, morceau de bois, morceau de tissu...
tout est possible.

Rappelez-vous, c'est la recherche et l'implication qui sont évaluées.

⁰⁴ Pistes d'activités développées par Anne Lequesne (professeur d'arts plastiques missionnée au CCC OD par la DSDEN 37) en collaboration avec Arnaud Tery (conseiller pédagogique départemental d'éducation artistique et culturelle).

Exemple de réalisation d'élèves de cycle 2 (CE1).



pistes pédagogiques

avec votre collection de dessins de 7 objets, proposez une présentation

— Les 7 objets doivent être réunis, mais comment ?
En les attachant ? En utilisant un huitième objet ?
Les supports restent-ils intacts ? sont-ils redécoupés ?
Voit-on tous les objets en entier ? Certains objets sont-ils cachés par d'autres ?
Comment intégrer les dessins faits sur l'ordinateur ? En les imprimant pour les assembler aux dessins faits à la main ? En disposant les dessins faits à la main autour d'un écran d'ordinateur allumé ? Ou bien en numérisant les dessins faits à la main afin de les ajouter à ceux sur l'ordinateur ? Dans ce cas, quelle application utiliser ?

— Une fois terminé ce travail de présentation pour réunir les dessins d'objets, est-il nécessaire d'ajouter quelque chose ? Un dessin, un texte ?

À toutes ces questions on peut répondre « oui ». Le plus important est d'être créatif et d'initier une réflexion et une pratique artistiques.



Exemple de réalisations d'élèves de cycle 3 (6^{ème}).

l'autoportrait / sujet : moi

5 minutes pour faire son autoportrait

- À quoi me reconnaît-on ? Quel(s) élément(s) me différencie(nt) d'autrui ?
- Quelle technique, quel style, quel outil, quel médium privilégier ? Et pour quelle(s) raison(s) ?
- À qui s'adresse mon autoportrait ?

lire le dossier « Un genre artistique : l'autoportrait » (p.19)

— Cherchez ce qui singularise chaque autoportrait, ce qui fait leur originalité, puis réaliser un second autoportrait.

Temps de réalisation : prévoir 3 à 4 heures.

- Questionnements supplémentaires : Quel décor ? Quelle tenue ? Faut-il ajouter un accessoire (ou plusieurs) ? Quelle posture : en mouvement ou immobile ? Actif ou inactif ? Se représenter en entier, ou seulement en partie ? Quelle partie et pourquoi ? Est-ce que je me **RE**présente ? Est-ce que je **ME** raconte ?

une boîte à trésors

La troisième partie du sujet élargit la notion d'autoportrait et implique d'autres compétences, aussi peut-elle se substituer à la seconde ou être abordée plus tard dans l'année.

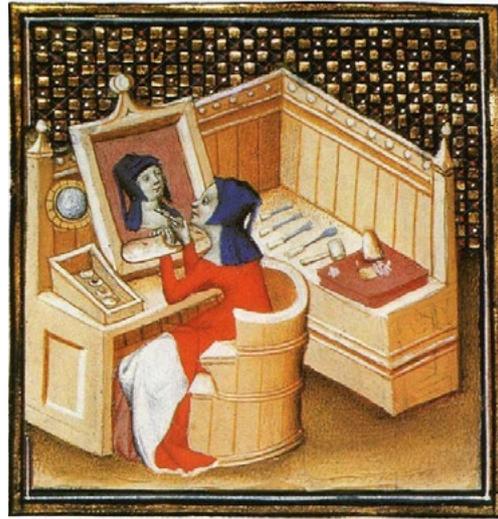
- À la maison, rassemblez dans une boîte, des objets qui parlent de vous.
- En classe, dressez l'inventaire de cette boîte (soit par écrit, soit par le dessin ou la photographie), puis retravaillez la boîte pour en faire un socle, un cadre ou un espace d'exposition.

Ce sujet peut également être associé au sujet « bric-à-brac » dont il deviendrait la première partie.

pistes pédagogiques

dossier / un genre artistique : l'autoportrait

Le genre de l'autoportrait est lié d'une part à un progrès technologique, le développement des procédés de miroiterie à la fin du Moyen Âge; et d'autre part à un progrès social, la reconnaissance de l'artiste en tant qu'individu (il n'est plus l'instrument de Dieu, il est autorisé à signer ses œuvres).



Anonyme, *Autoportrait sur bois*, XV^e siècle, enluminure illustrant le recueil de Boccace, *Le livre des clercs et nobles femmes*.



Albrecht Dürer, *Autoportrait avec un oreiller*, 1492, dessin à la plume et encre de chine sur papier, 27,6 x 20,2 cm, coll. Metropolitan Museum of Art, New-York.

Voici une sélection d'autoportraits où les artistes ont fait des choix très différents, parfois surprenants, pour se représenter.



Judith Leyster, *Autoportrait*, vers 1630, huile sur toile, 74,6 x 65,1 cm, coll. National Gallery of Art, Washington, D.C.



Rembrandt, *Autoportrait en potentat oriental*, 1634, gravure à l'eau-forte et au burin sur papier, 12 x 10 cm, British Museum, Londres

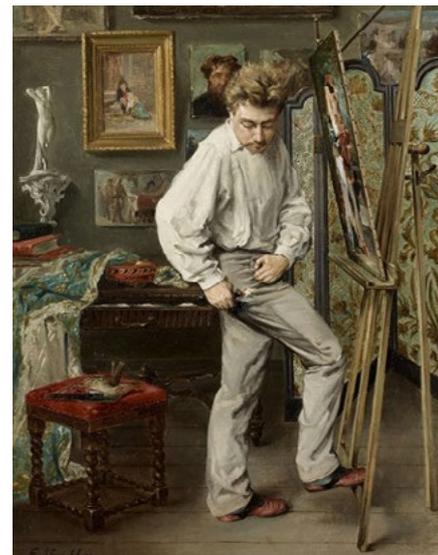


Abraham van Beyeren, *Nature morte de banquet avec autoportrait de l'artiste dans la cruche en argent*, 1660, huile sur toile, 99,5 x 120,5 cm, collection privée, France.

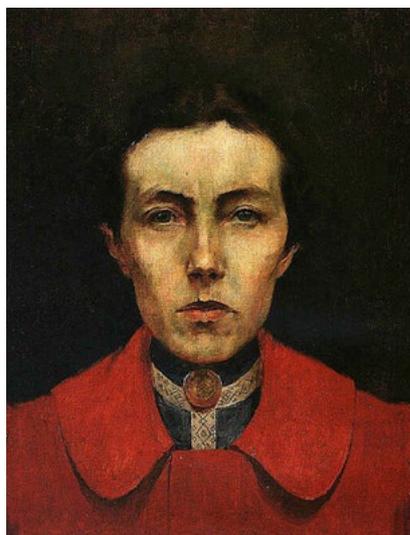
pistes pédagogiques



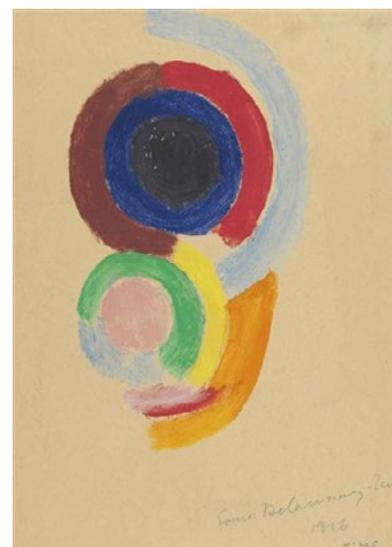
Joseph Ducreux, *Autoportrait bâillant*, 1783, huile sur toile, 114,3 cm x 88,9 cm, J.Paul Getty Museum, Los Angeles.



Edmond Theodor van Hove, *Autoportrait de l'artiste dans son atelier*, 1879, huile sur toile, 32,5 x 24,5 cm, collection privée, France.



Aurélia de Souza, *Autoportrait*, 1900, huile sur toile, 45,6 x 36,4 cm, Coll. Musée National de Soares dos Reis, Porto.



Sonia Delaunay, *Autoportrait*, 1916, gouache sur papier, 33 x 22,7 cm, collection privée, Angleterre.



Maria José Oliveira, *Autoportrait*, 1980, sculpture en terre crue sur une base pour potier en bois et peinture émail, 49 x 20 x 25 cm, CAM Gulbenkian, Lisbonne



Maria Helena Vieira da Silva, *Moi réfléchissant sur la peinture*, 1936-37, huile sur toile, 41,4 x 24cm, Fondation ASVS, Lisbonne.



Henri Cartier Bresson, *Autoportrait*, 1933, photographie argentique, 16,83 cm x 25,08 cm, Fondation Cartier-Bresson, Paris.

pistes pédagogiques



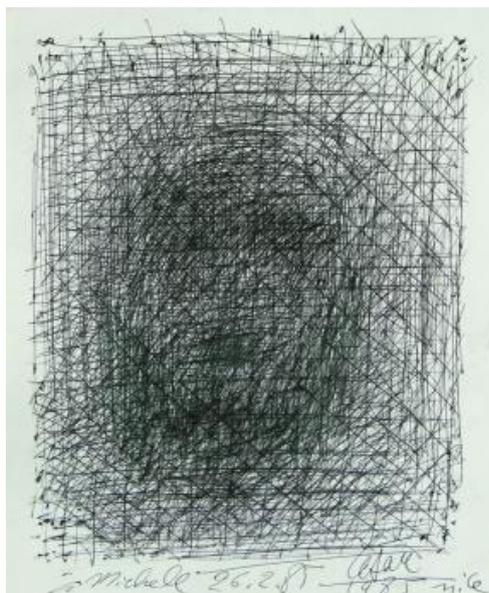
JonOne, *Autoportrait argent*, 2010, Sculpture en résine à patine en feuille de palladium, 50 x 17 x 7 cm, collection particulière.



Jasper Johns, *Study for skin 1*, 1962, Fusain sur papier à dessin, 55,9 x 86,4 cm, MoMA, New-York.



Jeff Aerosol, *Autoportrait*, 2008, Acrylique et pochoir sur carton, 43 x 35 cm, collection particulière.

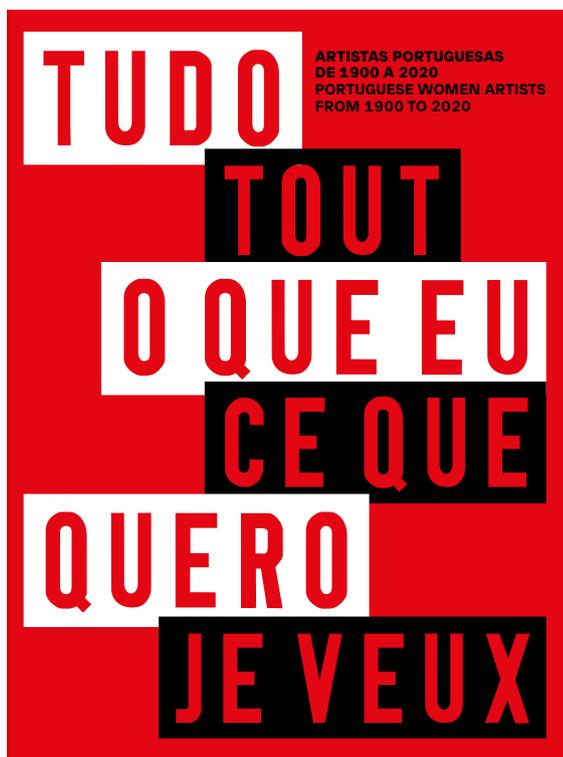


César, *Autoportrait*, 1985, dessin sur papier, 25,5 x 21 cm, collection particulière.



Lucian Freud, *Reflet avec deux enfants (autoportrait)*, 1965, huile sur toile, 91 x 91 cm, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid.

catalogue de l'exposition



Illustré et comportant des textes de plusieurs spécialistes des œuvres des artistes exposés, le catalogue comprend également un essai introductif de Bruno Marchand et Helena de Freitas, les commissaires de l'exposition.

Outre la pérennisation de l'exposition, cette édition accorde une attention particulière à des aspects plus réservés, voire inédits, de la vie et de l'œuvre des artistes.

La catalogue est disponible en deux versions bilingues :
une en portugais/français et une autre en portugais/anglais.

La coordination éditoriale est assurée par Clara Vilar et la conception par José Albergaria, du studio Change is Good. Il est publié par Imprensa Nacional en partenariat avec la Fondation Calouste Gulbenkian et la Direction générale du patrimoine culturel.

Disponible à la vente à la librairie du CCCOD.

Prix de vente public : 35 euros.